Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 66 (1957)
Heft: 5

Artikel: Le rouget ou aoûtat
Autor: Gisin, Hermann
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682978

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un petit insecte fort désagréable

LE ROUGET OU AOÛTAT

Hermann Gisin

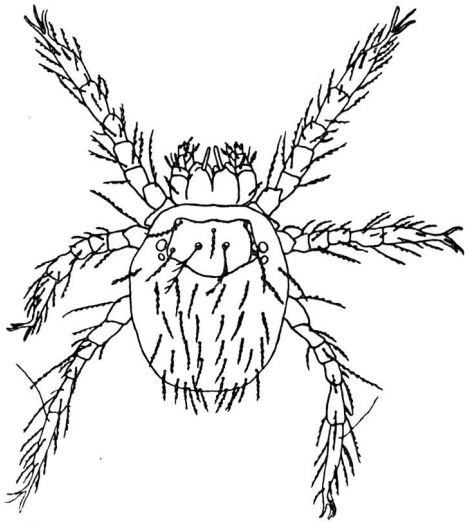
(Extrait du « Journal des Musées » de Genève avec l'autorisation de l'auteur)

Il arrive qu'après avoir traversé des prairies en août ou en septembre, on soit pris le soir et les jours suivants d'un prurit intense, surtout dans les jambes. La peau se couvre de pustules rouges de 4 mm de diamètre. En regardant ces pustules à la loupe, on ne découvre en leur centre aucune piqûre, comme c'est le cas pour les piqûres de punaises, des puces ou des moustiques, mais on pourra y trouver encore l'auteur du mal: un être minuscule, d'un rouge écarlate, grand d'un quart à trois quarts de millimètre. Sa forme globuleuse et ses longues pattes velues rappellent une petite araignée. De fait, il s'agit d'un acarien voisin du genre trombidion, appelé rouget ou encore aoûtat (à prononcer « a-outa », comme dans « aoûtage »); dans certaines régions, on le nomme le vendangeur; chez les Anglais, c'est le *harvest mite,* l'acare des moissons; enfin, les savants l'appellent en latin *Trombicula autumnalis.* Les Américains connaissent sous le nom de *chigger* une espèce voisine: *Trombicula irritans.*

Quand on est piqué par des rougets isolés, leur présence peut passer inaperçue. Mais par endroits, ils apparaissent en grande masse et des personnes appelées à stationner en ces lieux, par exemple des bergers ou des moissonneurs, endurent un véritable martyre, tant les démangeaisons peuvent devenir insupportables. Heureusement, les stations fortement infestées sont relativement rares et localisées; par exemple au Danemark, on n'a entendu parler de ce fléau que dans une petite ville au Nord du Jutland, sans qu'on puisse bien expliquer les raisons de cette répartition inégale. Il semble que les rougets exigent un sol conservant toujours un degré d'humidité élevé tout en étant bien exposé.

Un singulier petit carnivore

Car c'est sur le sol que courent normalement ces bestioles; elles ne grimpent jamais haut sur les herbes ou les buissons. Dès qu'un animal à sang chaud, ou un homme, passe à leur portée, elles se fixent sur lui et percent la peau à l'aide de leurs crochets extrêmement fins. Cette incision n'est le plus souvent pas ressentie par la victime, car elle n'atteint pas de filets nerveux ou d'organes sensoriels cutanés. Mais à cette blessure mécanique succède la sécrétion d'une sorte de salive, qui liquéfie les tissus adjacents.



La bouillie prédigérée qui en résulte sert au rouget de nourriture. Alternativement, le parasite déverse du suc et, au bout d'un moment, aspire le produit de l'action digestive de celui-ci. On comprend dès lors la réaction inflammatoire de la peau de l'hôte; elle tend à contenir la diffusion du venin par la formation d'un tube de nature cornée, appelé stylostome, que les premiers observateurs ont pris pour une trompe du parasite, et qui peut atteindre la longueur de l'animal.

Le rouget ne se nourrit donc jamais de sang, mais exclusivement de tissus cutanés d'oiseaux et de mammifères, ingérés après digestion préalable. Il est vrai qu'on rencontre souvent aussi des invertébrés envahis par des rougets; mais l'étude minutieuse de ceux-ci a révélé qu'il s'agit d'autres espèces que le rouget trouvé sur l'homme; on a déjà décrit une grande quantité d'espèces du genre *Trombicula* vivant sur des criquets, des faucheurs, etc. Il n'est d'ailleurs pas sûr que le *Trombicula autumnalis* soit un parasite normal de l'homme. Certaines personnes ne sont jamais piquées par lui, et il est possible que l'homme ne soit pour le rouget qu'un « ersatz » occasionnel auquel le parasite n'est pas suffisamment adapté. L'hôte normal est peut-être plutôt un petit mammifère terricole, dont la présence constituerait alors un « écran protecteur » pour l'espèce humaine, comme le bétail le fait parfois contre les Anophèles.

Un prurit plus désagréable que dangereux

Repu au bout d'un jour environ, le rouget se laisse tomber, à moins que la friction des vêtements ne l'ait fait lâcher prise déjà plus tôt. Mais le prurit ne s'arrête pas pour autant. C'est 30 heures environ après le début de l'infestation que les douleurs sont les plus fortes, preuve qu'elles sont dues à l'action du venin injecté. Elles diminuent ensuite progressivement jusqu'au septième jour, puis les papules

se résorbent peu à peu. Naturellement, les grattements peuvent provoquer des infections secondaires et augmenter les douleurs. Pour les abréger, on peut essayer de se débarrasser le plus vite possible des parasites par des lotions à la benzine ou au pétrole, mais généralement on s'apercevra trop tard de l'attaque. Le prurit est combattu avec des pommades à base d'huiles éthérées; on conseille aussi des douches froides et des lotions alcoolisées ou acidulées. Pour se protéger contre les aoûtats, on ne se promènera, dans des champs infestés, qu'avec des pantalons fermés en bas; on peut encore se frotter les jambes avec un mélange de fleur de soufre et de talc en parties égales.

*

En regardant le rouget de près, au microscope, on remarquera qu'il n'a que trois paires de pattes, ce qui est un caractère propre aux insectes (Hexapoda), tandis que les arachnides, dont font partie les acariens, sont caractérisés par la présence de huit pattes. Ce n'est pas une contradiction mais la preuve que le rouget ne représente pas un stade définitif. C'est en fait une curiosité de la biologie des trombidions que seules leurs larves mènent une vie parasitaire. Après leur unique repas, ces larves hexapodes regagnent la terre, s'y transforment en nymphe octopode, qui est plus grande que la larve, plus velue encore, et de couleur rose pâle chez l'espèce *autumnalis*. Une constriction divise son corps en un céphalothorax et un abdomen. La nymphe vit dans la terre, se nourrissant de débris végétaux en décomposition (saprophage). Elle se transforme à son tour en adulte, qui ne se distingue essentiellement de la nymphe que par la maturité de ses organes reproducteurs. On observe très rarement des adultes dans la nature, même aux endroits où les larves fourmillent, sans doute à cause de leur vie cachée sous terre. Après l'hivernage, les femelles pondent des œufs et le cycle de vie de l'espèce recommence, n'admettant qu'une seule génération par an.

En marge du centenaire d'Amé Pictet (1857 - 1957)

LES ALCALOÏDES, CES DÉCHETS TOXIQUES DE VÉGÉTAUX

Marc Cramer

Etymologiquement, «alcaloïde» signifie «qui ressemble aux alcalis», aussi, au début, cette dénomination a-t-elle été attribuée à tous les corps basiques que l'on trouvait dans des produits biologiques aussi bien qu'à toutes les bases, comme l'aniline, par exemple, que le chimiste fabriquait par synthèse dans son laboratoire. Aujourd'hui, l'usage a restreint la dénomination d'alcaloïde aux bases d'origine végétale, comme la morphine, la cocaïne, la caféine, la strychnine, bien d'autres encore.

On voit que cette classe de corps contient des produits dont la thérapeutique s'est emparée avec le plus grand avantage, mais aussi que tous ces produits sont plus ou moins toxiques.

Nous ne pouvons, ici, vouloir faire l'histoire complète des alcaloïdes, mais nous voulons seulement exposer en bref les idées que l'on se fait sur le rôle qu'ils jouent dans l'organisme et le métabolisme des végétaux.

Les alcaloïdes sont-ils des « réserves » alimentaires?

On a admis pendant longtemps que les végétaux accumulaient dans une partie ou une autre de leur organisme, les alcaloïdes comme aliments de réserve; leur rôle eût été ainsi comparable à celui que joue, par exemple, l'amidon dans l'organisme de la pomme de terre. La plante accumule pendant la période de vie intense de l'été, l'amidon dans les tubercules des racines. Le tubercule devient ainsi une sorte de grenier, de silo où la plante puisera, au premier printemps, les matériaux nécessaires à sa première croissance. De la même manière, les alcaloïdes représentaient croyait-on, des aliments mis en réserve pour l'avenir.

Cette théorie, dont toute la physiologie végétale a vécu pendant bien des années, se heurtait, pourtant, à plusieurs objections, dont la moins grave, assurément, n'était pas la violente toxicité de certains alcaloïdes.

La théorie du savant genevois

Au début de ce siècle, Amé Pictet, au cours du travail qui devait aboutir à la synthèse de la nicotine, proposa une nouvelle théorie, qui a, depuis, été admise généralement par tous les chimistes et botanistes.

Pictet admit que les alcaloïdes ne devaient pas être des produits intermédiaires d'assimilation, comme on le croyait, mais, bien au contraire des produits de désassimilation, des produits de déchet.

Aucun organisme animal ou végétal, pas plus que les machines faites de main d'homme, ne peut fonctionner sans produire des déchets